

2^{ème} dimanche de l'Avent C 9 décembre 2012

Ba. 5, 1-9 ; Ph. 1, 4-8-11 ; Lc. 3, 1-6

Chers sœurs et frères en Jésus,

Quel souffle de vie, de joie et d'espérance dans les textes de la liturgie de ce 2^{ème} dimanche de l'Avent ! Nous disions hier au noviciat qu'ils avaient une allure sportive. Il est question de marche, d'une marche menée avec assurance, sans trébucher, sur des chemins tortueux qui deviennent droits, des routes déformées qui sont aplanies. Et ces chemins ne vont pas n'importe où. Ils mènent, comme l'affirme Paul aux Philippiens, vers le jour du Christ. Dieu veut nous voir cheminer en sécurité, dans sa gloire.

Notre vie a un sens ; elle a un but. Tout au long de notre périple terrestre, il nous est demandé d'aimer afin de progresser de plus en plus « dans la connaissance vraie et la parfaite clairvoyance qui nous feront discerner ce qui est important ».

Oui, c'est bien cela la vie : « Quelques années qui nous sont données, si nous le voulons bien, pour apprendre à aimer ».

Apprendre à aimer... Dans ce domaine, nous avons tous des ravins à combler, des montagnes et des collines à abaisser, des passages tortueux à rendre droits, des routes déformées à aplanir. Ce travail, ce chantier, porte un nom : la conversion. C'est ce que proclame Jean-Baptiste à la suite du Prophète Isaïe, de Baruch, et de tant d'autres...

Nous savons bien que notre vie est à l'image de tous ces récits et témoignages de l'Écriture Sainte : une succession de naufrages et de sauvetages. Le péché nous fait revêtir une robe de tristesse. La miséricorde de Dieu, la tendresse de Jésus Christ, nous revêtent d'une parure de gloire, du diadème de la gloire de l'Éternel.

Dieu ne cesse de se souvenir de nous, de chacun de nous. Baruch nous le dit. Et non seulement Dieu se souvient de nous, mais il nous parle. Il nous parle dans nos déserts et nos oasis, comme à Jean le Baptiste, fils de Zacharie. Dieu réalise son projet de nous sauver, en Jésus, le Christ, dans notre quotidien, aujourd'hui, en l'an 2012, là où nous vivons, où nous travaillons. La piété chrétienne n'est pas

une évasion dans un monde virtuel, dans une fausse mystique. La foi se vit dans telle nation, sous tel régime politique... Nos frères de Communauté venant de Chine, du Nigéria, de Pologne, en savent quelque chose, et nous aussi. Le début de l'évangile de ce jour, avec toutes ces notations chronologiques, nous le dit clairement et avec insistance. Il fait d'ailleurs penser un peu aux documents officiels de notre vie, à notre acte de naissance.

Et c'est bien de naissance qu'il s'agit dans la proclamation de Jean-Baptiste lorsqu'il proclame un baptême de conversion.

Nous avons été baptisés dans le sacrement du baptême chrétien dont la portée et l'efficacité est infiniment plus grande que le baptême donné par Jean-Baptiste en son temps. Mais, comme le dit le Père André Louf dans une de ses homélies, « le disciple de Jésus a toujours devant lui un deuxième baptême, un baptême dans l'Esprit Saint et dans le feu, vers lequel il avance allègrement ; un baptême qui achèvera sa rencontre avec Jésus, et sa connaissance de lui, un baptême qui creusera l'expérience qu'il a de Jésus et de sa Pâque, et qui, enfin, le greffera à tout jamais sur sa mort et sa résurrection, rendu semblable à la gloire de sa transfiguration ...

Nous avons déjà tout reçu au baptême, mais en germe seulement, comme une semence qui a besoin de toute une vie d'homme et de croyant pour déployer ses énergies cachées.

Nous avons déjà tout reçu au baptême, comme un feu, selon la parole de Jésus, qui est d'abord une humble étincelle, mais qui se met à couvrir silencieusement, et qui, au fil des épreuves surtout, finira par éclater pour de bon, et par embraser tout ce qu'il touche...

Ce feu est le feu de Jésus... Et ce baptême dans l'Esprit Saint et dans le feu, est aussi le baptême de Jésus, celui qu'il devait encore recevoir dans sa Pâque, et dont il désire maintenant ardemment qu'il s'accomplisse pour chacun de nous. »

Sœurs et frères, une voix crie ! Elle rend témoignage. Le Seigneur vient ! Accueillerons-nous le Christ dont le dessein est de transfigurer notre existence ?

Il nous est donné maintenant, en cette Eucharistie. Préparons notre cœur à le recevoir.

Amen.